

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HUIT JOURS À LA CAM- PAGNE

RENARD, JULES

Comédie — 1904

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

HUIT JOURS À LA CAMPAGNE	5
---------------------------------------	----------

HUIT JOURS À LA CAMPAGNE

SCÈNE I

Georges Rigal parait à la grille. Complet de voyageur une petite valise l'air heureux et parisien. Il cherche vainement une sonnette. Il ouvre la grille, et entre.

(Maman Perrier arrive lentement du jardin elle est vieille, petite, droite, maigre, soupçonneuse.)

(Maman Perrier ne répond pas.)

GEORGES

Pas de sonnette ! C'est bien campagne ! On entre comme chez soi... Personne !... Charmant... Quelqu'un, s'il vous plaît ? Bonjour, Madame. C'est bien ici la maison de Monsieur Maurice Perrier ?

5

MAMAN PERRIER

Non, Monsieur.

GEORGES

Pardon, Madame. Je croyais.

MAMAN PERRIER

C'est la mienne.

(Il va s'éloigner.)

GEORGES

On m'avait dit, dans le village, que c'était la maison de Monsieur Maurice Perrier.

10

MAMAN PERRIER

Elle sera peut-être à Maurice, quand je serai morte, mais, pour le moment, elle est à moi.

GEORGES

Ah ! Elle est à vous... Bien, Madame.

MAMAN PERRIER

Et moi, je suis la grand' mère de Maurice.

GEORGES

Oh ! Madame !... Je voulais dire : c'est bien ici, chez sa grand-mère, que demeure Monsieur Maurice Perrier ?

15

MAMAN PERRIER

Oui, Monsieur, il y demeure, pendant ses vacances. Et il n'est pas près d'avoir un domicile à lui.

GEORGES

Moi, je suis Georges Rigal.

MAMAN PERRIER

Plaît-il ?

20

GEORGES

L'ami de Maurice.

MAMAN PERRIER

Quel ami ?

GEORGES

Celui que vous attendez.

MAMAN PERRIER

Nous n'attendons personne.

GEORGES

N'auriez-vous point reçu ma lettre ?

25

MAMAN PERRIER

Votre lettre ?

GEORGES

Celle que je vous ai écrite hier, de Paris.

MAMAN PERRIER

Vous m'avez écrit une lettre à moi ?

GEORGES

Non, Madame, à Maurice.

(Elle entre à la maison.)

MAMAN PERRIER

Je ne m'occupe pas des lettres de Maurice ; c'est possible qu'il ait reçu
quelque chose ; je vais demander. 30

SCÈNE II

GEORGES *(seul)*

Quel type remarquable de vieille paysanne Naturelle, point gâtée par les usages du monde. Je croyais qu'on était prévenu, mais tant mieux! j'arrive à l'improviste. Je ne dérange personne, c'est plus drôle. Il renifle. Ça sent l'herbe à plein nez! Oh! la coquette maison! Il ne lui manque qu'un peu de mousse, de lierre. Mon rêve pour mes vieux jours ! 35

SCÈNE III

Maman Perrier, Madame Perrier, Georges.

(Elle amène Madame Perrier.)

MAMAN PERRIER

Voilà ma bru.

GEORGES

Madame, je suis enchanté de faire votre connaissance. C'est bien à la mère de Maurice Perrier que j'ai l'honneur...

40

MADAME PERRIER

Oui, Monsieur.

MAMAN PERRIER

Je vous le dis.

MADAME PERRIER *(aussi étonnée que Maman Perrier, mais polie)*

Nous avons reçu, en effet, Monsieur, cette lettre pour Maurice.

GEORGES

C'est la mienne, madame je reconnais mon écriture, l'enveloppe et le timbre. j'annonçais dans cette lettre mon arrivée.

45

MADAME PERRIER

Maurice est sorti ce matin, avant le passage du facteur. Il n'a donc point lu votre lettre, et je ne l'ai pas décachetée je l'avais mise dans ma poche. Tenez, Monsieur.

GEORGES

Vous pouvez la lire, Madame.

50

MADAME PERRIER

C'est inutile, monsieur, puisque vous voilà.

(Il pose sa valise sur le banc, ouvre la lettre et lit)

GEORGES *(prenant la lettre)*

Elle ne renferme aucun secret, Madame ; j'écrivais à Maurice. « Cher ami, mon congé m'est accordé. Il y a si longtemps que tu me retiens et que je te promets ces huit jours.

MAMAN PERRIER *(inquiète)*

Huit jours.

55

MADAME PERRIER *(d'un ton insignifiant, pour réparer)*

Huit jours.

(Il continue de lire la lettre.)

GEORGES

J'ai mis huit jours, pour mettre un chiffre, mais je resterai autant que je voudrai, autant que Maurice voudra, autant que vous voudrez, Mesdames. « J'arriverai demain matin jeudi, (c'est aujourd'hui, vous voyez si je suis exact !) par le premier train ; je me fais une joie de bavarder avec toi et de connaître enfin Madame ta mère et Mademoiselle ta soeur. »

60

MAMAN PERRIER

Et la grand' mère, on n'en parle pas ?

GEORGES

Oh ! Madame.

MAMAN PERRIER

Elle ne compte plus

65

GEORGES

Pouvez-vous dire, Madame ?

MAMAN PERRIER

Maurice, je parie, m'a déjà donnée à tuer.

GEORGES

Non, madame.

MAMAN PERRIER

Ça ne m'étonnerait pas de lui. Vous ne saviez peut-être pas seulement que j'existe ?

70

GEORGES

Oh madame, je sais. je sais de quelle affection Maurice vous aime. Je vous ai oubliée par étourderie. Excusez-moi.

MADAME PERRIER *(arrangeante)*

D'ailleurs, à quoi ça sert d'écrire des longues lettres qui n'en finissent plus, quand on va se voir ?

(Silence.)

(Il met la lettre dans son portefeuille et laisse tomber une dépêche.)

N'est-ce pas, Madame ? Vous avez bien raison. Je reprends donc ma lettre.

75

MADAME PERRIER

Vous laissez tomber quelque chose.

(Il ramasse la dépêche.)

(Il la met dans son indicateur.)

GEORGES

Merci, Madame, ce n'est qu'une vieille dépêche bonne à déchirer.

(Elle désigne la porte de la maison.)

MADAME PERRIER

Comme je suis ennuyée que Maurice soit sorti ! Mais cela ne fait rien, Monsieur, donnez-vous la peine.

80

GEORGES

Rentrera-t-il bientôt, Madame ?

MADAME PERRIER

Ah oui ! Sans doute.

MAMAN PERRIER

Est-ce qu'on sait, avec lui ?

MADAME PERRIER

J'espère qu'il ne tardera pas. C'est un fait exprès. Maurice ne sort jamais le matin. Et, pour une fois que vous venez, il s'en va. Il doit courir par les champs. Voulez-vous qu'on le cherche ? 85

GEORGES

J'attendrai un peu, en votre aimable compagnie, Mesdames ; et s'il tarde trop, j'irai au devant de lui cela me promènera, je verrai votre pays, qui m'a paru très joli, mesdames, sans flatterie.

MAMAN PERRIER

Il est joli comme tous les pays. 90

GEORGES

Madame, j'ai beaucoup voyagé et j'en ai rarement vu de plus plaisant.

MADAME PERRIER

Il faudrait le juger par un beau soleil. Ce temps gris le désavantage ; il a même plu cette nuit, dites, maman.

MAMAN PERRIER

Il n'a pas plu assez.

MADAME PERRIER

Qu'est-ce qu'il vous faut ? 95

MAMAN PERRIER

Il me faut de la pluie. Je n'appelle pas ça pleuvoir. Le jardin meurt de soif. Après une sécheresse de trois mois, cette petite ondée lui mouille à peine la peau.

GEORGES

C'est étonnant, Madame, car il a plu très fort jusqu'à notre arrivée en gare. Je craignais même de recevoir l'averse sur le dos.

100

MAMAN PERRIER

Les pays d'où vous venez ont de la chance. Tout pour les autres, rien pour nous.

GEORGES

Votre tour viendra, Madame ; après le beau temps, la pluie.

MADAME PERRIER

Mais, j'y songe, personne ne vous attendait à la gare.

GEORGES

Il y avait le chef de gare, et puis c'est si proche. D'ailleurs, quoi de plus agréable que ce voyage ? On s'endort à Paris, on se réveille dans un pays inconnu, à une heure matinale. On est seul, libre. On a laissé là-bas les soucis quotidiens. On se croit une vie nouvelle et l'on se sent fier de se lever avec le soleil.

105

MAMAN PERRIER

Il est frais, le soleil, aujourd'hui.

110

GEORGES

Oh ! Madame, qu'importe un nuage de plus ou de moins à la campagne ?

MADAME PERRIER

Je ne vous ai même pas entendu ouvrir la grille.

GEORGES

En effet, comme c'est nature ! Il n'y a pas de sonnette à votre grille.

MAMAN PERRIER

Si fait, il y en a une, elle est chez le serrurier.

115

MADAME PERRIER

Il ne finit plus de la réparer.

MAMAN PERRIER

Sans moi, le monsieur prenait racine dehors j'étais dans le jardin je déshermais les carottes ; j'entends appeler je lève la tête et qu'est-ce que je vois ? Je vois le monsieur planté là, avec son colis.

GEORGES

Ah ! J'ai dû vous surprendre.

120

MAMAN PERRIER

Oui.

(Il rit tout seul.)

GEORGES

C'est bien plus drôle.

MADAME PERRIER

Et ce Maurice qui ne revient pas ! Entrez donc vous reposer, Monsieur, vous asseoir.

GEORGES *(qui commence à être gêné)*

Oh ! Merci, Madame, je ne suis pas fatigué.

125

MAMAN PERRIER

Monsieur s'est assis tout son content dans le train.

MADAME PERRIER

Mais il a peut-être besoin de se passer de l'eau sur la figure ?

(Fausse entrée,)

GEORGES

Volontiers, Madame, quoique à la campagne.

MAMAN PERRIER

Alors, Monsieur déjeune ?

MADAME PERRIER

Naturellement. Croyez-vous qu'il aura fait cinquante lieues pour nous dire bonjour et repartir sans prendre quelque chose ?

130

GEORGES

Madame, vous êtes mille fois trop obligeante. Surtout, que je ne vous dérange pas !

MADAME PERRIER

Et quand vous nous dérangeriez

MAMAN PERRIER

Sommes-nous des sauvages ?

135

MADAME PERRIER

Mais, vous savez, il y aura ce qu'il y aura.

GEORGES

Et que faudrait-il de plus, Madame ? Je me régalerai d'oeufs à la coque et de fromage à la crème.

MAMAN PERRIER

Si vous comptez là-dessus, mon pauvre monsieur, vous vous brosserez le ventre ; il ne suffit pas de dire : Amen ! Pour qu'une poule ponde et que le lait se mette à cailler.

140

GEORGES

J'ai bon appétit, je mangerai de la viande ; elle doit être de première qualité dans cette contrée ; j'ai vu, par vos prairies, des troupeaux de boeufs magnifiques.

MAMAN PERRIER

Oui, mais on ne les tient pas, et, d'ailleurs, les boeufs magnifiques, 145
comme vous dites, on les envoie à Paris. Notre boucher ne garde que les
vieilles vaches, et encore il ne tue que le samedi ; nous aurons de la
veine s'il lui reste un morceau présentable.

GEORGES

Ne vous tourmentez pas, je vous prie. À la fortune du pot ! Maurice m'a
tant parlé de vous que je m'imagine déjà être de la famille. 150

MAMAN PERRIER

C'est curieux, il ne nous parle jamais de vous.

MADAME PERRIER

Oh ! Si maman.

MAMAN PERRIER

Non, non.

MADAME PERRIER

Si, quelquefois. Monsieur étudie sa médecine, comme Maurice.

GEORGES

C'est-à-dire, Madame, que je suis plutôt clerc de notaire. Oh ! Cela se 155
vaut, nous avons fait les mêmes classes. J'ai connu Maurice au Lycée
Charlemagne je l'ai perdu de vue, puis je l'ai retrouvé, un soir
d'automne, à la musique du Luxembourg. Nous nous voyons fréquem-
ment et nous nous aimons beaucoup.

MADAME PERRIER

Oui, oui, je me souviens.

160

MAMAN PERRIER

Moi, je ne me souviens pas.

MADAME PERRIER

Vous vous rappelez, Maman, que Maurice nous disait.

MAMAN PERRIER

Je ne me rappelle rien du tout. D'ailleurs, Maurice ne nous parle ni de ce monsieur, ni d'un autre il ne desserre pas les dents.

MADAME PERRIER

Il est de sa nature peu bavard et il n'a guère de distractions dans ce pays. Mais ses études nous coûtent si cher qu'il nous est impossible de le faire voyager pendant ses vacances.

165

GEORGES

Madame, je vous assure que Maurice ne s'ennuie pas auprès de vous.

MAMAN PERRIER

Il ne manquerait plus que ça.

(À Maman Perrier.)

GEORGES

Il me disait en m'invitant : « Tu verras comme on s'amuse chez moi. »
Chez vous, madame. « D'abord, nous parcourrons nos propriétés. »

170

MAMAN PERRIER

Ses propriétés !

GEORGES

Les vôtres, bien entendu, Madame.

MAMAN PERRIER

Quelles propriétés ? Cette bicoque et deux ou trois mouchoirs de terre autour ? J'ai soixante-sept ans, Monsieur !

175

GEORGES

Vous ne les paraissez pas, madame.

MAMAN PERRIER

Oh ! Mon âge ne me fait pas honte ne devient pas vieille qui veut ! J'ai soixante-sept ans sonnés, Monsieur, j'ai toujours vécu de mon travail et je travaille encore pour n'être à la charge de personne et pour reculer le plus possible l'époque où les gaspillages de Maurice nous mettront sur la paille. Si monsieur se croit chez des gens riches, il s'abuse.

180

GEORGES

Madame, je me crois chez de braves gens et ça me suffit.

(Georges s'incline.)

MAMAN PERRIER

Maurice est un vantard et un orgueilleux. La mort de son père a été un grand malheur. Ses propriétés ! Il en a, de l'aplomb !

GEORGES

Il n'a fait qu'exagérer un peu, et c'est bien naturel. Nous sommes tous
fiers de notre village et moi-même, qui suis né à Paris, je m'en vante 185
mais calmez-vous, Madame, il ne me faut pas tant de terrain à parcourir
au contraire, je déteste la marche, j'ai horreur de la chasse.

MAMAN PERRIER

Ça se trouve bien, toutes les chasses du pays sont gardées.

GEORGES

Je me contenterai d'aller m'asseoir avec une ligne au bord de la rivière. 190

MADAME PERRIER

C'est une belle promenade.

MAMAN PERRIER

Oui, il y a une trotte.

GEORGES

Elle est loin, la rivière ?

MADAME PERRIER

Oh ! Tout près.

MAMAN PERRIER

Tout près, à neuf kilomètres. 195

(Marie Perrier entre par la grille.)

GEORGES

Je n'en aura, Madame, que plus de plaisir à m'asseoir.

SCÈNE IV

Les mêmes, Marie.

MADAME PERRIER

Voici ma fille, Monsieur, qui revient de chez l'institutrice.

GEORGES

Mademoiselle, Mademoiselle... Marie, n'est-ce pas?

MAMAN PERRIER

Qu'est-ce que tu attends ? Monsieur t'interroge, réponds, au lieu de te
cacher derrière mes jupes.

200

MARIE

Oui, grand'mère ; oui, monsieur.

MAMAN PERRIER

Oui, quoi ? Monsieur te demande si tu t'appelles Marie. T'appelles-tu
Marie ou Jacquotte ?

MARIE

Marie.

205

GEORGES

Je le savais, mademoiselle, je vous connaissais par votre petit nom. Mon ami Maurice ne fait que me parler de vous.

MADAME PERRIER

Tu ne l'as pas aperçu, ton frère ?

MARIE

Non, Maman.

MADAME PERRIER

Où diable peut-il être ?

210

MARIE

Je n'en sais rien, je rentre tout droit de l'école.

GEORGES

Vous terminerez prochainement vos études, mademoiselle ; ça manque de charme, hein ?

MARIE

J'aime mieux aller chez Mademoiselle Moreau.

MADAME PERRIER

C'est son institutrice.

215

MARIE

... Que de rester à la maison du matin au soir.

GEORGES

Je vous comprends, Mademoiselle.

MADAME PERRIER

Elle dit ça, parce qu'à la maison elle aide au ménage.

MAMAN PERRIER

Et Mademoiselle trouve que c'est dur.

MARIE

Dame on me fait laver les assiettes.

220

MAMAN PERRIER

Et ça gâte tes mains fines. Ne faut-il pas que tu travailles comme tout le monde ? Te figures-tu, toi aussi, comme le monsieur, que nous sommes riches et qu'on te donnera une dot ?

MARIE

Je n'en ai pas besoin.

MAMAN PERRIER

Oui-da On t'épousera pour tes beaux yeux ?

225

MARIE

D'abord, moi, je ne me marierai jamais.

GEORGES

Oh ! Mademoiselle ! Ce serait un crime.

MAMAN PERRIER

Tu feras comme les autres, petite prétentieuse ! Tu te marieras si tu peux, si on te demande.

GEORGES

Oh ! Madame ! Il ne tiendra qu'à elle.

230

MAMAN PERRIER

Je te conseille de te fourrer en tête des idées saugrenues ; fais-moi plutôt le plaisir d'aller dans ta chambre et de commencer tes devoirs.

GEORGES

Madame, je réclame pour elle un jour de congé, en mon honneur.

(Elle rentre à la maison et s'arrête sur la troisième marche de l'escalier, d'où elle domine.)

MAMAN PERRIER

Ça n'en vaut pas la peine, allez ! Si je vous prenais au mot, vous seriez vite embarrassé d'elle.

235

GEORGES

Je proteste, Madame, je proteste ; n'en croyez rien, mademoiselle.

MADAME PERRIER

Écoute, petite, va faire tes devoirs, et si tu es sage, je te donnerai la permission de l'après-midi allons, va, moi je m'occuperai du déjeuner. Entrez-vous, Monsieur ?

GEORGES *(fixé)*

Oh ! Merci, Madame réflexion faite, je préfère attendre... Maurice dehors, respirer l'air pur.

240

MAMAN PERRIER *(du haut de l'escalier)*

Monsieur n'est pas venu pour étouffer dans les maisons.

GEORGES

Je ferai le tour du jardin.

MAMAN PERRIER

Ce ne sera pas long.

GEORGES

Ensuite j'irai, en me promenant, à la recherche de Maurice.

245

MADAME PERRIER

Vous le rencontrerez sans doute par là.

GEORGES

Par là ?

MADAME PERRIER

Oui, à droite, du côté du château.

GEORGES

Bien ; merci, Madame.

MAMAN PERRIER

Ou par là.

250

GEORGES

Par là ?

MADAME PERRIER

Oui, à gauche, du côté du moulin.

GEORGES

Bien ; merci, Madame.

MAMAN PERRIER

Oh vous le trouverez ; il n'est pas perdu.

MADAME PERRIER

À tout à l'heure, monsieur ; vous permettez ?

255

(Les trois dames rentrent.)

GEORGES

Faites, mesdames.

SCÈNE V

(Il pousse un fort soupir et s'assied sur la chaise de fer.)

(Il regarde la maison.)

(Il tire son indicateur de sa poche et, le dos tourné la maison, il le feuillette.)

GEORGES *(seul)*

Faites donc, mesdames, vous êtes chez vous - et je ne peux pas en dire autant. Quelle cordialité ! On dirait presque que je les gêne ! Ah mesdames, je n'ai pas la prétention d'avoir le flair d'un chien, mais à la manière dont vous m'avez reçu, je devine que vous êtes de première forcée²⁶⁰ au jeu de quilles. Ce sera folâtre huit jours dans votre société. Heureusement, j'ai eu la précaution d'apporter l'indicateur, le plus récréatif de tous les livres, et le plus nécessaire quand on ne se propose pas de moisir dans une villégiature. Huit jours ici ! La vénérable grand'mère a raison c'est un farceur, mon ami Maurice. Depuis quatre ou cinq ans, il me²⁶⁵ tanne pour que j'aille le voir à sa campagne « Viens, viens donc, me dit-il, c'est à deux pas, (des pas de cent kilomètres chacun) je te présenterai à ma chère famille qui te recevra comme mon frère, à ma bonne vieille grand'mère, à ma mère qui est la meilleure des femmes et à ma gentille petite soeur. » Cinq années de suite, je refuse énergiquement. J'invente²⁷⁰ des prétextes stupides qui, d'ailleurs, (j'aurais dû le remarquer,) prennent tous ; à la fin, brusquement, par caprice, comme personne n'y pense plus, je me décide, je m'annonce, je passe en wagon une mauvaise nuit, coûteuse, car j'ai pris une première pour avoir l'air chic, en tombant du train dans les bras de mes futurs amis, et j'arrive. Il n'y a²⁷⁵ pas un chat à la gare, et Maurice n'est même pas chez lui : Il n'y est pas, mais la bonne vieille grand'mère y est elle y est la meilleure des mères ; elle y est la gentille soeur. Pauvre petite ! Au fond, elle l'est peut-être, gentille, mais il faudrait du temps pour le savoir, et je crois que je n'aurai pas le temps.²⁸⁰

SCÈNE VI

Georges, Marie.

(Marie sort de la cuisine et vient à lui ; il se lève.)

GEORGES

Mademoiselle.

MARIE

Monsieur, c'est ma grand'mère qui m'envoie vous demander lequel vous aimez mieux, le pain rassis ou le pain frais ?

GEORGES

Votre grand'mère, mademoiselle ? Elle est d'une prévenance. Je n'ai pas²⁸⁵ peur du pain frais.

MARIE

Il n'y a que du pain rassis à la maison.

GEORGES

Justement, je le préfère.

MARIE

Mais le boulanger est au bout de la rue.

GEORGES

Voulez-vous que j'y aille, Mademoiselle ?

290

MARIE

Oh ! Monsieur !

(Silence de Marie.)

(Silence de Marie.)

GEORGES

Je plaisante, Mademoiselle ; à la campagne, j'aime tous les pains ; je mangerais du pain de chènevis ; je suis si heureux de voir des arbres et des champs, de voir Maurice et de vous voir, Mademoiselle. Maurice a une soeur charmante, Mademoiselle. Je me permets de dire que j'ai pour²⁹⁵ elle, depuis longtemps déjà, une vive sympathie. C'est singulier, Mademoiselle, je trouve que vous avez quelque chose de votre grand'mère.

MARIE

Moi ?

GEORGES

Oui, là, au bas du visage.

MARIE

Je ne suis pas aussi vieille.

300

GEORGES

Je m'en doutais, Mademoiselle ; vous avez même une dizaine d'années de moins que Maurice. Vous avez seize ou dix-sept ans, plutôt seize.

MARIE

Je les aurai à la Saint-Martin.

GEORGES

À la Saint-Martin, c'est parfait. Vous voyez que Maurice me tient au courant ; je sais aussi que vous vous entendez fort bien avec lui.

305

MARIE

Des fois il me taquine.

GEORGES

Oh ! Le vilain ! Mais vous avez bon caractère ?

MARIE

Je ne sais pas.

GEORGES

Moi je le sais, Maurice me l'a dit.

MARIE

Il n'en sait rien il ne me voit presque jamais.

310

GEORGES

Sans doute, Mademoiselle. Cependant il ne connaît pas sa soeur que de réputation. Il passe ses congés avec vous. Il fait de vous sa camarade. Quand il s'occupe de photographie, par exemple, vous l'aidez.

MARIE

Il n'y a pas de danger qu'il me laisse toucher à ses affaires. Il est bien trop regardant.

315

GEORGES

Vous vous promenez ensemble, vous faites de la bicyclette ?

MARIE

Oh non, Monsieur !

GEORGES

Je vous assure, Mademoiselle, qu'aujourd'hui les jeunes filles les mieux élevées, les jeunes filles du meilleur monde, roulent sur tous les chemins à bicyclette.

320

MARIE

Il faut d'abord en avoir une.

GEORGES

C'est juste, Mademoiselle. Demandez-en une à votre généreuse grand'mère.

MARIE

Elle me recevrait bien.

GEORGES

Et Maurice ? Il a peut-être des économies ; voulez-vous que j'en parle à Maurice ?

325

MARIE

Oh ! Monsieur !

GEORGES

Oui ou non ?

MARIE

Monsieur !

GEORGES

Je lui en parlerai. Qu'est-ce que je risque ? Je vous répète qu'il a une
vraie tendresse pour sa soeur. D'ailleurs, ne vous comble-t-il pas de ca-
deaux à votre fête, à votre anniversaire ? Tenez, voulez-vous que je vous
dise ce qu'il vous a envoyé la dernière fois ? 330

MARIE

Le Beau Danube Bleu.

GEORGES

Je le savais. Il me dit tout. Vous êtes une musicienne très distinguée au
piano. 335

MARIE

Oh ! Guère, monsieur.

GEORGES

Vous devez jouer le Beau Danube Bleu à ravir.

MARIE

Je ne l'ai pas encore déchiffré.

GEORGES

Je ne vous le reproche pas, Mademoiselle je dis cela pour montrer que Maurice ne me cache rien de ce qui vous concerne. Il m'intéresse à votre vie et même... Vous savez que Maurice est un faiseur, de projets ; il me les communique tous ; c'est si doux de s'épancher. Il en caresse un, entre autres, qui vous étonnerait, peut-être. Oh ! Un projet vague, mais réalisable, et, pour ma part, à première vue, je souhaite qu'il se réalise ; mais je n'ai pas encore le droit de vous le confier vous êtes trop jeune, nous sommes trop jeunes... Plus tard, plus tard... C'est un secret entre Maurice et moi ne cherchez pas, mademoiselle, vous ne devineriez pas.

MARIE

Ça m'est égal.

GEORGES

Et à moi donc !... C'est effrayant, Mademoiselle, plus on vous regarde, plus vous ressemblez à votre grand' mère.

MARIE

Alors je peux lui dire que vous aimez le pain rassis.

GEORGES

Mademoiselle, je vous en serai très obligé.

SCÈNE VII

Georges, puis Madame Perrier et Marie, puis Maman Perrier.

355

(Il reprend l'indicateur, y trouve la dépêche et, après une courte hésitation, il va vers la grille.)

(À Madame Perrier, attirée par le bruit.)

GEORGES *(seul)*

Décidément, ça ne finira pas par un mariage je n'ai plus rien à faire ici. Allons ! Il faut être philosophe, quand on ne peut pas faire autrement. Qui demandez-vous ?... Georges Rigal !... C'est moi, mon brave homme... Une dépêche !... Oui, oui, Georges Rigal, chez Maurice Perrier... C'est bien ça... Donnez vite, merci, merci... C'est une dépêche qu'on apporte à l'instant.

360

MADAME PERRIER

Pour nous ?... Ah ! Mon Dieu !

GEORGES

Pour moi, Madame. Georges Rigal, chez Maurice Perrier.

MADAME PERRIER

Oh que j'ai eu peur.

GEORGES *(lisant la dépêche)*

Oh ! Mâtin de mâtin ! Quel ennui. Croyez-vous que j'ai de la déveine ? On me rappelle à Paris. « Revenez tout de suite, sans faute. Signé Tabuteau. » C'est le patron de mon étude.

365

MADAME PERRIER

Que dites-vous là ?

(Madame Perrier tend la main. Georges ne donne pas la dépêche et il lit.)

GEORGES

Lisez, madame. « Revenez tout de suite, sans faute. Affaire urgente. »

MADAME PERRIER

Eh bien ?

370

GEORGES

Eh bien ! Je n'ai qu'à filer.

MADAME PERRIER

Quoi ? Vous allez partir ?

GEORGES

Il le faut, Madame.

MADAME PERRIER

Mais demain.

GEORGES

Aujourd'hui, Madame ; l'ordre est formel et Maître Tabuteau ne badine pas. 375

MADAME PERRIER

Aujourd'hui ?... Ce soir.

GEORGES

Tout de suite, Madame. Hélas ! Tout de suite, s'il y a un train.

MADAME PERRIER

Il n'y en a qu'un, celui d'onze heures.

GEORGES

Je le prends.

380

MADAME PERRIER

Quoi ? Vous partiriez dans une demi-heure ? C'est fou.

GEORGES

Oh ! Madame ! Vous ne connaissez pas maître Tabuteau. Il est terrible.

(Maman Perrier paraît sur l'escalier.)

MADAME PERRIER

Par exemple ! Voilà un tour ! Maman ! Hep ! Hep ! Maman ! C'est monsieur qui veut partir à présent.

MAMAN PERRIER

Vrai ?

385

MADAME PERRIER

Il vient de recevoir une dépêche.

GEORGES

Lisez, Madame.

MAMAN PERRIER

Oh ! Je m'en rapporte.

GEORGES

On me rappelle à l'étude immédiatement.

MADAME PERRIER

Pour une affaire urgente, dit-il. Hein ! Croyez-vous, maman ? Comme c'est fâcheux ! 390

MAMAN PERRIER *(revirement)*

Que voulez-vous, ma fille, les affaires sont les affaires. Je suppose que ce monsieur connaît les siennes mieux que vous.

MADAME PERRIER

Sans doute, et je serais désolée s'il se gênait à cause de nous. Mais partir si vite ! Voyons, réfléchissez encore, monsieur télégraphiez à votre patron. 395

GEORGES

Impossible, Madame, je me fourrerais dans de beaux draps.

MAMAN PERRIER

Nous n'insistons plus. À la bonne heure ! Voilà un garçon sérieux. Ah !
Si Maurice était comme lui !

GEORGES

Je n'ai aucun mérite, Madame, mettez-vous à ma place.

400

MAMAN PERRIER

J'approuve votre conduite et votre modestie, Monsieur, et je souhaite
que Maurice vous ressemble.

GEORGES

Madame, vous me faites rougir.

MADAME PERRIER

Moi, je n'en reviens pas.

GEORGES

Je n'en revenais pas non plus quand l'homme m'a remis la dépêche.

405

MADAME PERRIER

L'homme ? Quel homme ? D'habitude, c'est une femme qui les porte, la
vieille Honorine.

MAMAN PERRIER *(toujours sur son escalier)*

La vieille Honorine est malade.

MADAME PERRIER

Ah ! Au moins, prenez un autre train que celui d'onze heures.

MAMAN PERRIER

C'est le plus rapide.

410

MADAME PERRIER

Mais il passe dans trois quarts d'heure. Où déjeunerez-vous ? Je n'ai plus le temps de préparer à déjeuner.

GEORGES

Je déjeunerai en route, à quelque buffet.

MAMAN PERRIER

À Laroche.

MADAME PERRIER

Il n'y est pas, à Laroche.

415

MAMAN PERRIER

Qu'il emporte de quoi manger. Un morceau de pain avec quelque chose. Il y a toujours dans le placard de la cuisine des oeufs, du fromage.

(Elle pousse Marie dans la maison.)

MADAME PERRIER

Va voir, Marie ; tu feras un petit paquet.

GEORGES *(à part)*

Elles m'attendrissent. Il suffit de savoir les prendre.

MAMAN PERRIER

De mon côté, je me sens assez de force dans mes vieilles jambes pour grimper à l'échelle et vous attraper deux ou trois cerises. 420

GEORGES

Des cerises ? Ne faites pas cela, Madame !

MAMAN PERRIER

C'est pour la soif. Elles vous ôteront le goût de la poussière et vous feront bonne bouche.

GEORGES

Madame, je vous en prie, ne montez pas sur une échelle à votre âge ; je ne souffrirai point que vous vous exposiez. Je me reprocherais toute ma vie un accident. 425

(Elle va au jardin.)

MAMAN PERRIER

N'ayez pas peur, mon cher petit Monsieur, l'échelle est solide.

MADAME PERRIER

Et l'arbre n'est pas bien haut. Nous sommes navrées, monsieur et que diront vos parents ? 430

GEORGES

Rien du tout, Madame.

MADAME PERRIER

Vous leur donnerez une mauvaise opinion de nous ; ils croiront que vous aviez hâte de nous quitter.

GEORGES

Soyez tranquille, madame, je réponds d'eux.

MADAME PERRIER

Vous êtes indulgent.

435

GEORGES

Je suis orphelin.

MADAME PERRIER

Oh !... Monsieur ! Moi qui espérais vous garder longtemps, j'arrangeais votre chambre. J'avais cueilli des fleurs. Marie ! Marie !

MARIE *(à une fenêtre)*

Quoi, maman ?

MAMAN PERRIER

Tu sais, les fleurs qui trempent dans un pot sur la cheminée ?

440

MARIE

Sur la cheminée de ta chambre ? Oui maman.

MADAME PERRIER

Je les destinais à Monsieur Georges. Ficelle-les donc et descends-les.

GEORGES

Oh ! Madame, quelle attention délicate mais je déteste me charger...

MADAME PERRIER

Ce n'est pas lourd. Les Parisiens aiment tant revenir de la campagne avec des bouquets.

445

GEORGES

Je suis confus, Madame ; je mets toute votre maison sans dessus-dessous.

MAMAN PERRIER *(revient)*

Tenez, Monsieur, voilà une poignée de belles cerises.

GEORGES

Au moins, je ne serai pas venu pour des prunes.

MAMAN PERRIER

Elles sont mûres et juteuses, quoiqu'on les appelle des cerises aigres.

450

GEORGES

Merci, Madame ; en les suçant, je penserai à vous, mais l'heure approche, mesdames, souffrez que je me retire.

MADAME PERRIER

Oh ! Déjà ? Mon Dieu ! Seigneur !

MAMAN PERRIER

Ne vous pressez pas, vous avez votre temps. L'heure du départ une fois bien fixée, nous ne plaisantons plus avec nos invités et nous n'avons jamais fait manquer le train à personne. ⁴⁵⁵

GEORGES

D'ailleurs, j'ai mon billet ; j'avais pris un aller et retour.

MAMAN PERRIER

C'est commode pour s'en retourner.

GEORGES

Il est valable huit jours, mais qui vaut le plus, vaut le moins.

MARIE *(revenant)*

Voici, monsieur, le petit paquet et les fleurs. ⁴⁶⁰

GEORGES

Merci, Mademoiselle. C'est bien tout, Mesdames.

MAMAN PERRIER

Et votre valise, sur le banc.

(Il tient les cerises d'une main, les fleurs de l'autre et, pour prendre la valise, il veut mettre le petit paquet à sa bouche.)

GEORGES

Merci, Madame. Oh ! Le petit paquet sent bon comme les fleurs.

MARIE

C'est peut-être le fromage, Monsieur.

GEORGES

Vous me diriez que c'est autre chose que je refuserais de vous croire, 465
mais c'est très agréable après un bon repas. Voulez-vous me permettre,
Mademoiselle, au nom de ma vieille amitié pour votre frère, de vous
embrasser ?

MAMAN PERRIER

Pardi, si elle permet !

MARIE

Comme vous voudrez, Monsieur.

470

(Il ne l'embrasse pas.)

GEORGES

J'y tiens énormément, Mademoiselle. Et maintenant, mesdames, après
cette bonne causerie, il ne me reste plus qu'à vous exprimer ma vive
gratitude, à vous remercier chaleureusement de votre inoubliable ac-
cueil.

MADAME PERRIER

De rien, de rien.

475

GEORGES

Si, si, au contraire, de beaucoup.

MADAME PERRIER

On fait ce qu'on peut.

GEORGES

Je suis profondément touché. Transmettez, je vous prie, mes amitiés et mes félicitations sincères à Maurice dites-lui de ma part qu'il possède une famille modèle.

480

MAMAN PERRIER

Nous n'y manquerons pas.

GEORGES

Qu'elle m'a tout à fait conquis.

MADAME PERRIER

Que va-t-il dire ? Il sera furieux.

MAMAN PERRIER

Il n'avait qu'à être là.

GEORGES

Ça lui apprendra et à moi aussi.

485

MAMAN PERRIER

Vous êtes capable de le rencontrer d'ici la gare.

GEORGES

Je n'ai plus d'espoir.

MADAME PERRIER

Vous savez le chemin ?

GEORGES

Je n'ai pas encore eu le temps de l'oublier. Adieu, Mesdames.

MAMAN PERRIER

Vous n'avez qu'à suivre tout droit l'allée des acacias.

490

GEORGES

Je sais, Madame il y a un fil télégraphique pour se guider.

MADAME PERRIER

Au revoir ; vous nous reviendrez, j'espère.

GEORGES

Plus tôt peut-être que vous ne pensez.

MADAME PERRIER

Mais que cette fois, ça vaille la peine.

GEORGES

Oh ! Pas seulement pour huit jours. Je m'installerai jusqu'à ce que vous
me flanquiez à la porte. ⁴⁹⁵

MAMAN PERRIER (*agitant son vieux mouchoir de grand'mère*)

C'est ça !

(*Rideau*)

(*ENSEMBLE*)

TOUS ENSEMBLE

C'est ça, c'est ça !